



# MAR ADENTRO

## Alejandro Amenabar

Né en 1972 à Santiago du Chili. Alejandro Amenabar, d'origine chilienne, arrive très jeune en Espagne où il s'installe à Madrid. Adolescent, il intègre la Faculté des Sciences et de l'Information à l'Université Complutense de Madrid dans laquelle il ne brille pas. Après quelques échecs scolaires, le jeune homme décide de se lancer dans le cinéma. Après avoir réalisé deux courts métrages remarquables intitulés *Himenoptero* et *Luna*, il remporte son premier succès commercial en 1996 avec le thriller *Tesis*, un premier long métrage qui fait l'ouverture du Festival de Berlin dans la section Panorama et remporte cinq Goya, les récompenses cinématographiques majeures en Espagne. Auréolé de prix, Alejandro Amenabar enfonce le clou en 1998 avec *Ouvre les yeux*. Ce Thriller fantastique naviguant entre rêve et réalité devient rapidement l'un des plus gros succès du cinéma espagnol de tous les temps et révèle l'acteur Eduardo Noriega, déjà à l'affiche de *Tesis*. Le film va même jusqu'à séduire Hollywood, qui en fait un remake en 2001, *Vanilla Sky*, avec Tom Cruise en vedette. Hollywood ne pouvait rester indifférent devant le talent du cinéaste. En 2001, âgé d'à peine 28 ans, Alejandro Amenabar se lance dans la réalisation de son premier film en langue anglaise, la fable fantastique *Les Autres*, produit par Tom Cruise et dans lequel il dirige Nicole Kidman. Deux ans plus tard, il change radicalement de registre avec *Mar Adentro*. *Agora*, le prochain film d'Alejandro Amenabar, devrait sortir en septembre 2009 ; au programme, Rachel Weisz dans l'antique Alexandrie d'Égypte, incarnant Hypatia, professeur de philosophie. Un esclave (Max Minghella), en pleine conversion au christianisme, tombera amoureux d'elle...

2004 (sortie France : 2 février 2005) - Espagne - couleur - 2h05 - VO

film d'**Alejandro Amenabar**

scénario : **Alejandro Amenabar** et **Mateo Gil** - image : **Davier Aguirresarobe** - montage : **Ivan Aledo** - décors : **Benjamin Fernandez** - costumes : **Sonia Grande** - directeur artistique : **Benjamin Fernandez** - musique : **Alejandro Amenabar** et la participation de **Carlos Nunez** - son : **Ricardo Steinberg** - maquillage : **Anna Lopez Puigcerver** - casting : **Luis San Narciso** - production : **Sogecine** et **Himenoptero** - producteurs : **Fernando Bovaira** et **Alejandro Amenabar** - distributeur : **UGC Distribution**.

avec : **Javier Bardem** (Ramon Sampedro), **Belén Rueda** (Julia), **Lola Duenas** (Rosa), **Mabel Rivera** (Manuela), **Celso Bugallo** (José), **Clara Segura** (Gené), **Joan Dalmau** (Joaquin), **Alberto Jimenez** (German), **Francesc Garrido** (Marc), **Tamar Novas** (Javier), **Alberto Amarilla** (Hermano Andrés) et la collaboration de **José Maria Pou** (le Père Francisco)

LION D'ARGENT - GRAND PRIX DU JURY & COUPE VOLPI DU MEILLEUR ACTEUR POUR JAVIER BARDEM - VENISE 2004 / OSCAR & GOLDEN GLOBES 2005 DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER.

## ENTRETIEN AVEC ALEJANDRO AMENABAR

Après *Los Otros (Les Autres)*, pourquoi *Mar Adentro* ?

Sans vouloir tomber dans le cliché, je fais toujours le film que j'aimerais voir au cinéma, j'ai lu le livre de Ramón Sampedro, il y a quelques années, et peut-être parce qu'il traitait de la mort, ou à cause de sa façon de s'exprimer, j'ai découvert un discours auquel j'ai vraiment accroché. J'ai fait mes recherches dans son entourage et j'ai compris que j'avais encore plus de raisons de porter cette histoire à l'écran. Que l'histoire de Ramón méritait d'être racontée. Quand je décide de faire un film, ce qui m'importe le plus c'est l'histoire et pas le budget ni les acteurs avec lesquels je vais travailler.

Jusqu'à quel point ce film peut-il être considéré comme de la fiction ?

Pour des raisons de scénario et pour résumer en deux heures ce qu'a été l'expérience de Ramón, nous avons créé certains personnages, tandis que d'autres ont disparu. Celui de Julia, par exemple, est un condensé de plusieurs femmes. L'une des choses les plus surprenantes à propos de Ramón est qu'on le disait entouré d'un harem. Julia représente les femmes qui sont tombées amoureuses de lui alors qu'il était déjà tétraplégique. Par contre, le neveu ressemble au vrai neveu, mais nous avons intégré à son personnage les expériences des nièces. Ces modifications permettent à la narration d'être plus fluide et plus efficace.

Comment êtes-vous parvenu à faire d'un film où la mort est tellement présente une œuvre si lumineuse ?

Parce que nous nous sommes laissés emporter par le charisme et la personnalité de Ramón, à commencer par Javier Bardem. C'était le paradoxe de Ramón : qu'une personne si pleine de vie et qui s'entendait tellement bien avec les autres soit en quête de la mort. La mort est un thème récurrent dans mes films mais, si *Les Autres* était un portrait de famille vu sous un angle obscur, du point de vue de la mort, *Mar Adentro* est une approche de la mort vue sous l'angle de la vie, du quotidien, du naturel, une approche très lumineuse.

Quelle signification a la mer dans ce film ?

*Mar Adentro* est un vers tiré d'un poème écrit par Ramón Sampedro. À un moment dans le film, Ramón dit que la mer lui a donné la vie et la lui a reprise, parce que c'est là qu'il a eu son accident. La mer communique également un sentiment d'évasion. C'est une ligne d'horizon qui ne s'achève jamais, qui représente l'infini. L'expérience de Ramón s'apparente à une tentative d'évasion, de voyage, que l'on retrouve également dans l'expérience cinématographique. Je demande toujours à mes amis lorsqu'ils préparent des projets : « où est le voyage ? ». Maintenant que le cinéma européen est menacé par le cinéaste américain et que le cinéma mondial est menacé par le piratage et les nouveaux formats, je crois que l'expérience cinématographique devrait être un voyage. Pas forcément un envol, mais un voyage émotionnel, quelque chose qui te libère de ta réalité et te conduit à une autre.

### L'histoire vraie de Ramón Sampedro

Ramón Sampedro naquit en 1943 à Xuño, dans la province espagnole de la Corogne. À dix-neuf ans il s'embarqua sur un bateau norvégien avec l'intention de connaître le monde. À vingt-cinq ans, il eut un accident en se jetant à l'eau la tête la première du haut d'une falaise un jour de marée basse. Il devait resté prostré définitivement dans un lit.

Ramón revint chez lui, en Galice, avec sa famille, décidé à terminer sa vie dans la dignité. Mais la paralysie totale de son corps l'empêchait d'arriver à ses fins par ses propres moyens. Il décida alors d'entamer une procédure judiciaire afin d'atteindre cet objectif. Une requête, pourtant médiatisée au niveau national et international, fut étudiée des années durant, sans donner les résultats escomptés.

En 1996, Ramón publia ses écrits rassemblés dans un livre *Cartas desde el infierno* (Lettres depuis l'enfer - éditions Planeta). Plus tard, un volume de poèmes fut édité à titre posthume, *Cando eu caia* (Quand je tomberai - éditions Xera).

En 1998, il décida de mener à bien un plan pour mettre fin à sa vie mais sans en impliquer aucun de ses proches. Il s'éteignit le 12 janvier 1998.

Au plus profond d'une mer méchante, au plus profond d'un lit étroit où repose un homme dans la prison de son corps, c'est une histoire vraie que raconte le jeune cinéaste espagnol Alejandro Amenabar, déjà couvert de récompenses internationales, l'histoire de Ramon Sampedro, tétraplégique, incapable de se donner lui-même la mort à laquelle il aspire, et qui a lutté trente ans contre la justice qui lui refusait le droit d'être aidé par ses proches pour un départ avec dignité. Bien sûr, on pense à l'affaire Humbert, proche de nous, et on pense aussi que dans ces drames-là, sur la question du « suicide assisté », la fiction va avoir bien du mal à s'immiscer sans se noyer sous les flots fades du pathos et du mélodrame. Et puis on pense aux *Autres*, le précédent film d'Amenabar, ces enfants trop blonds prisonniers (tiens, eux aussi) d'une maison sans lumière avec une Nicole Kidman étonnante en mère spectrale, c'était très chic, très morbide, bien loin de cette plongée en apnée dans la réalité.

Pourtant, c'est une réussite, une très émouvante méditation à la fois robuste et rêveuse sur la mort apprivoisée, un voyage immobile et fécond, un beau film. On voit Ramon « avant », jeune marin solaire, amoureux des femmes et de la mer, on le voit plonger de haut à l'instant du ressac et se briser le cou. Après il est là, gisant, ayant appris à « pleurer avec le sourire », autour de lui dans cette petite ferme de Galice, dans cette petite chambre en haut d'un escalier, sa famille soudée, désarmée, père, frère, belle-sœur, neveu, et des femmes tout de même qui l'aiment encore, à leur façon.

Ramon écrit, d'une baguette accrochée à ses lèvres, des poèmes et le récit de sa vie. arrêtée dont le film s'inspire, *Lettres de l'enfer...* Ramon rêve et marche, et s'envole comme un oiseau vers la mer, Ramon a des yeux magnifiques et un sourire très doux. Parce qu'il souffre toujours mais se marre aussi de temps en temps. Surtout quand il envoie au diable un père jésuite, tétraplégique lui aussi, un collègue en quelque sorte, bloqué au rez-de-chaussée par son fauteuil et qui d'en bas lui hurle en vain des conseils de résignation... Scène d'un baroque bien venu. Il y en a d'autres, jusqu'à la fin. Pour Ramon, enfin la fin.

Ramon est joué par Xavier Bardem. Pari incroyable, pari tenu. De vingt ans trop jeune pour le rôle, l'incarnation ibérique de la virilité triomphante, chez Bigas Luna, entre autres (bien que Pedro Almodovar le cloue déjà dans un fauteuil roulant pour *En chair et en os*), n'est pas seulement dans *Mar Adentro* de la chair à Oscar, le handicap étant on le sait pour un acteur le solide marchepied qui mène à la statuette convoitée. On croit à ce qu'il dit, à ce parler rugueux qui muscle son désespoir, on croit à ce qu'il est, et l'on pleure avec lui, pour lui, tandis que par la fenêtre ouverte ne lui parviennent plus que les souvenirs salés d'inatteignables embruns.

Danièle Heymann - Marianne - 05 février 2005

Alors que les Français étaient bouleversés par le jeune Vincent Humbert, les Espagnols l'étaient par la requête de Ramon Sampedro, un tétraplégique souhaitant lui aussi se faire aider pour mourir. L'art le plus en prise avec la société et ses questionnements, ne pouvait ignorer l'euthanasie. Mais, à la différence de *Vera Drake* (film compassé qui traite d'un autre tabou social, sorti à une semaine d'intervalle et lui aussi, primé au festival de Venise), le film d'Amenabar est cinématographiquement plus inspiré, tout simplement parce que le cinéaste a un regard libre, complice, intériorisé, sur son personnage et les sentiments qui l'animent.

Pour représenter son désir de liberté, le réalisateur a imaginé un dispositif d'évasion mentale (pour aller au large, « mar adentro ») : il a fait de la fenêtre de sa chambre un personnage à part entière. À partir de là, tout est possible. La ronde des femmes fascinées par le paralysé et celle des autorités judiciaires et religieuses provoquées par sa demande tout est représenté avec acuité et complexité. Tous ces personnages secondaires (à commencer par le cercle familial) apportent une densité psychologique et morale à la problématique. Après trois films fantastiques (*Tesis, Ouvre les yeux et les Autres*), Amenabar semble utiliser tous ses moyens au service d'une histoire d'une portée universelle. Il sait trouver le ton juste, communiquer l'émotion, tout en donnant le sentiment d'être complètement libre dans l'exercice de la mise en scène.

M. B. - Fiches du cinéma 2005

Voilà sans doute le plus gros jackpot de 2005. *Mar Adentro* n'a pourtant aucun des ingrédients d'un « film qui marche » : c'est le portrait d'un homme devenu tétraplégique, qui pose sur la vie un regard précieux et demande à mourir. Mais l'histoire vraie de Ramón Sampedro, qui s'est achevée le 12 janvier 1998, devient ici bien mieux qu'un dossier sur l'euthanasie. Toute l'ambition d'Amenabar est de nous faire rencontrer vraiment Sampedro, un homme exceptionnel, mais pas forcément facile. Il est à la fois un bloc de refus et une belle âme, un poète habité par des visions de « mer intérieure » et de « grand large » (double traduction possible du titre).

Accepter son destin, sa souffrance et l'affection de ceux qui l'entourent serait plus commode. Mais Ramón Sampedro veut choisir, affronter les épreuves. Le film permet de le comprendre, sans apitoiement, et force l'admiration pour son courage. L'émotion est vive, et pourtant contenue, grâce à l'interprétation subtile du grand Javier Bardem et au regard d'Amenabar. Précise, mesurée dans ses moindres mouvements, sa mise en scène n'est pas seulement affaire de savoir-faire, mais presque de savoir-vivre.

Frédéric Strauss Télérama, samedi 25 octobre 2008

### CINEVENEMENTS

#### BELLAMY

JEUDI 19 MARS À 14H15

film de Claude Chabrol

séance ciné-thé :

à l'issue de la projection, venez partager vos impressions sur le film autour d'un thé et de quelques sucreries offerts par l'hippodrome

#### UN MONDE SANS EAU ?

VENDREDI 03 AVRIL À 20H30

documentaire d'Udo Maurer

suivie d'une **rencontre/débat**

avec **Marc Laimé**, journaliste, écrivain,

membre de l'observatoire des usagers de

l'assainissement de l'île-de-france (Obussas),

membre de l'institut européen de recherche

sur les politiques de l'eau (Ierpe)